LE CHEMINEMENT DES ÉLÈVES ÉTRANGERS AU-DELÀ DE LA SCOLARITÉ OBLIGATOIRE EN CATALOGNE

Josep M. Palaudàrias est professeur titulaire de pédagogie à l'Université de Gérone. Ses travaux portent sur la réussite scolaire des élèves issus de l'immigration. Actuellement, il travaille sur un projet portant sur les relations entre la famille et l'école.

Carles Serra est professeur agrégé d'anthropologie à l'Université de Gérone. Spécialiste en anthropologie de l'éducation, ses travaux portent sur la réussite scolaire des élèves issus de l'immigration. Actuellement, il travaille sur un projet portant sur les relations entre la famille et l'école.

RÉSUMÉ

En Catalogne, on assiste à une augmentation spectaculaire de l'effectif scolaire immigrant dans le cycle secondaire depuis l'année scolaire 1992-1993. Cependant, ce taux décroît dans des proportions considérables à partir du cycle d'enseignement post-obligatoire. Dans cet article, nous faisons état d'un certain nombre de données et de réflexions qui permettent de comprendre les processus de continuité et d'abandon scolaire des élèves d'origine étrangère. Nous montrons comment les dynamiques de continuité diffèrent de manière considérable selon les nationalités d'origine des élèves. Nous nous intéressons également aux élèves qui intègrent tardivement l'enseignement obligatoire catalan. Enfin, nous analysons les taux d'abandon scolaire au cours de l'enseignement secondaire obligatoire, nettement plus élevés dans le cas des élèves étrangers.

1. LE CONTEXTE ET LES GRANDES ORIENTATIONS DE LA RECHERCHE

Depuis l'année scolaire 1992-1993, on a constaté une croissance importante du nombre d'élèves étrangers à tous les niveaux du système scolaire catalan. Ainsi, le nombre d'élèves d'origine étrangère présents dans l'enseignement obligatoire en Catalogne a augmenté de plus de 500 % au cours des huit dernières années, et au cours de l'année 2008-2009, le pourcentage de ces élèves dans l'enseignement obligatoire a atteint 15,9 % (Ferrer, 2009: 72). Cet accroissement considérable concerne autant le niveau primaire que le niveau secondaire (augmentation de 624 % du nombre d'élèves d'origine étrangère au primaire et de 519 % au secondaire, au cours des huit dernières années; au primaire, 14,9 % des élèves et 17,3 % au secondaire sont d'origine immigrée en 2008-2009). Ces dernières années, les taux de croissance des élèves d'origine étrangère dans l'enseignement obligatoire ont perdu en intensité, mais la proportion de ces élèves ne cesse de croître.

En Catalogne, tout comme dans le reste de l'Espagne, la scolarité post-obligatoire (PO) se poursuit à travers deux débouchés : le baccalauréat (d'orientation essentiellement académique et dont l'obtention permet l'accès à l'université) et les cycles de formation professionnelle (les CFGM orientés vers le milieu du travail). Les données disponibles indiquent que la présence des étudiants issus de l'immigration dans ces études est nettement plus faible que celle des élèves issus de l'immigration dans l'enseignement secondaire obligatoire (ESO). Aussi, le pourcentage de ces étudiants, au baccalauréat et en formation professionnelle, est passé respectivement de 1,4 % et de 1,3 % (2000-2001) à 9,8 % et à 9,9 % (2008-2009) (Ferrer 2009: 121).

Alors même que cet enjeu s'impose de plus en plus aux décideurs et aux intervenants, les travaux réalisés sur les trajectoires scolaires des élèves immigrés du secondaire en Catalogne sont récents et plutôt rares (Carrasco; 2003, Carrasco et Molins; 2004; Carrasco et coll., 2005; Aparicio et Tornos; 2006; Ferrer, 2009).

Les causes de ce sous-développement de la recherche sont multiples. Par exemple, étant donné que le nombre de ces élèves au secondaire n'a commencé à croître de manière importante que dans les années 90, on peut comprendre que l'essentiel des travaux menés avant 2000 portait sur les stratégies d'accueil des élèves d'origine immigrée et sur l'analyse des défis que suscitait leur présence à l'école catalane.

Cependant, la cause principale du manque de recherches réside dans l'insuffisance des données accessibles aux chercheurs. En effet, les données générées par l'administration catalane (et espagnole) sont insuffisantes, inexactes et portent souvent à confusion en ce qui concerne les élèves issus de l'immigration. Par exemple, elles ne permettent pas de connaître le nombre exact d'élèves par nationalité entrant dans notre système scolaire. Même si ces données donnent une approximation de l'effectif des élèves considérés comme étant « intégrés tardivement » (EIT), ces derniers ne sont pas non plus classés selon leur origine ethnique. Par ailleurs, l'entrée tardive d'élèves à l'école catalane peut entrainer des abandons scolaires dont nous ne connaissons pas non plus l'effectif, ni global ni selon l'origine ethnique.

En outre, certaines écoles usent abusivement de la notion d'« inscription d'office » : si un élève de moins de 16 ans n'abandonne pas explicitement l'école ou si l'administration n'est pas au courant de son inscription dans une autre école, l'inscription de cet élève ne se verra pas annulée. Ainsi, de nombreux abandons sont cachés par des inscriptions inexistantes. Il est également impossible de savoir si les élèves qui quittent l'ESO en 4e secondaire à l'âge de 16 ans le font avant ou après avoir validé leur année scolaire. Pour accéder à cette information, il est nécessaire de consulter le dossier scolaire de chaque élève détenu par l'école.

Par ailleurs, lors du passage aux études post-obligatoires, la catégorie « élèves doubleurs » devient équivoque puisqu'elle n'inclut pas les élèves qui passent des centres de formation professionnelle au baccalauréat ou vice-versa. La catégorie « élèves doubleurs » se réfère uniquement aux étudiants qui refont la même année scolaire dans le même type d'enseignement. Il en est de même lorsque l'on veut identifier les élèves qui passent de 4e secondaire en 1re année d'études post-obligatoires ou ceux qui ont quitté les études à la fin de la phase obligatoire.

La plupart des chercheurs et nombre de décideurs et d'intervenants dénoncent ces lacunes. Pour Carrasco, ce déficit d'informations constitue : « … l'une des raisons pour lesquelles l'Espagne ne peut participer à la recherche comparative européenne sur cette question et sur l'évaluation des mesures à adopter » (2004:28-29). Quant à Serra (2010), il souligne que ce manque de données cache la réalité du cheminement scolaire des élèves d'origine étrangère et empêche d'identifier les problèmes que rencontrent certains groupes ethniques en particulier.

C'est pour cette raison que la Fondation Jaume Bofill a commandé une recherche ayant comme principal objectif d'analyser l'abandon scolaire des élèves d'origine immigrée au cours de la transition vers les études post-obligatoires en Catalogne.

Pour atteindre cet objectif, l'équipe de recherche a analysé les données statistiques disponibles au ministère de l'Éducation de la Généralité de Catalogne, ainsi que celles de 18 centres d'éducation secondaire différents les uns des autres en ce qui concerne l'effectif scolaire, l'emplacement, le profil social des élèves, l'offre éducative... Cependant, toutes ces écoles ont un pourcentage important d'élèves d'origine immigrée.

Étant donnée la grande diversité des élèves regroupés sous l'étiquette « étrangers » ou « d'origine étrangère », l'équipe de recherche a choisi d'axer son travail sur l'analyse des élèves de dix nationalités. Parmi ces nationalités, cinq étaient latino-américaines, soit, équatorienne, colombienne, argentine, dominicaine et péruvienne. Les autres étaient diverses : marocaine, gambienne, chinoise et roumaine, en plus de la nationalité espagnole.

2. LA POURSUITE DES ÉTUDES PAR LES ÉLÈVES D'ORIGINE IMMIGRÉE AU-DELÀ DE LA SCOLARITÉ OBLIGATOIRE

En nous basant sur les données obtenues du *Service de Statistique, Information et Documentation du ministère de l'Éducation de la Généralité de Catalogne,* nous pouvons retracer partiellement le flux des élèves qui sont passés de la 4e année d'ESO à la 1re année d'études post-obligatoires (baccalauréat ou cycles formatifs), en éliminant partiellement, parmi les élèves de 1re année d'études post-obligatoires, les doubleurs (qui ne viennent pas de la 4e année d'ESO de l'année antérieure). Comme on le voit au tableau 1, dans tous les cas (pour l'ensemble des élèves et pour les dix nationalités sélectionnées), le

TABLEAU 1: La transition vers les études post-obligatoires : ensemble des élèves étrangers et sous-groupes de diverses nationalités.

PAYS D'ORIGINE	DE 4e ESO À 1re PO	DE 4e ESO À 1re BACC..	DE 4e ESO À 1re CFGM
Total	91,90	60,69	31,22
Argentine	91,17	71,92	19,25
Colombie	79,12	51,31	27,81
Équateur	76,12	47,81	28,31
Gambie	26,44	12,64	13,79
Maroc	37,56	14,31	23,25
Pérou	92,30	58,06	34,24
Rép. dominicaine	36,32	20,07	16,25
Roumanie	94,26	69,49	24,77
Chine	34,95	30,11	4,84
Espagne	93,37	61,79	31,57

Source : Service de Statistique, Information et Documentation du Département d'Éducation.

nombre d'élèves accédant aux études post-obligatoires est inférieur au nombre d'élèves inscrits en 4e année d'ESO.

Les données statistiques du Département de l'Éducation sont à considérer à titre indicatif uniquement, car en réalité, les pourcentages sont beaucoup plus élevés. Mais les différences observées entre les différentes nationalités sont en effet significatives. On peut également constater que dans le cas de certaines nationalités (argentine, roumaine et péruvienne), la résilience envers les études supérieures ou secondaires post-obligatoires est très élevée, et que dans d'autres (gambienne, chinoise, dominicaine et marocaine), les élèves ont un profil beaucoup moins favorable. Comme nous le voyons, ces pourcentages semblent confirmer des taux importants d'abandons scolaires chez les élèves de certaines nationalités à la fin de l'ESO.

3. LA SITUATION PARTICULIÈRE DES ÉLÈVES QUI INTÈGRENT TARDIVEMENT L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE OBLIGATOIRE

Comme nous l'avons déjà mentionné, les données transmises par le Département d'Éducation ne nous permettent pas de faire une étude détaillée par nationalité sur l'impact d'une entrée tardive sur la scolarité des élèves ni sur l'abandon des études en cours d'ESO. Pour combler ce manque d'informations, l'équipe de recherche a recueilli, dans les 18 établissements scolaires, les données sur l'intégration des élèves au cours du secondaire. Ainsi, les élèves étrangers des établissements scolaires étudiés, qui s'intègrent au cours du niveau ESO, représentent 4,9 % de toute la population scolaire et 19,5 % des élèves d'origine étrangère inscrits en ESO.

Une analyse des nationalités des élèves intégrés tardivement montre que 23,6 % d'entre eux sont de nationalité marocaine et 21,7 % de nationalité équatorienne. Les autres nationalités de l'échantillon présentent des pourcentages inférieurs, mais encore significatifs dans certains cas, comme les élèves d'origine dominicaine, colombienne, chinoise et roumaine.

L'analyse de la trajectoire de continuité des élèves révèle que 10,7 % des élèves intégrés tardivement ne terminent pas l'année scolaire et que 42,5 % des élèves intégrés en ESO ne terminent pas ce cycle. En outre, comme on peut le voir au tableau 3, l'analyse de la trajectoire de continuité des élèves intégrés tardivement en ESO révèle que 39,8 % d'entre eux n'achèvent pas ce cycle. Malgré ces pourcentages importants, bon nombre d'élèves réussissent la 4e année d'ESO. C'est le cas des élèves argentins (80 %), colombiens (65 %), marocains (63,4 %), équatoriens (57,7 %) et roumains (53,3 %). Ces chiffres nous obligent à faire une lecture positive puisqu'ils nous montrent qu'en dépit des difficultés associées à un changement de contexte social, culturel et éducatif, un nombre important d'élèves présentent des trajectoires favorables à la continuité de leurs études. Cela dit, si nous déplaçons l'analyse pour la reporter sur la poursuite des études post-obligatoires, nous constatons que seulement 14,6 % de tous les élèves intégrés tardivement continuent, ce qui est un pourcentage très bas. Si nous prenons comme référence le pourcentage d'élèves qui poursuivent leurs études, les Péruviens sont les mieux placés (mais la présence de cette nationalité dans les 18 centres est très réduite), et les Marocains[1] sont ceux qui présentent le pourcentage de continuité le plus bas (2,7 %), alors que c'est l'une des nationalités qui terminent le plus la 4e année d'ESO.

TABLEAU 2: Élèves qui intègrent tardivement l'ESO

PAYS	% EIT DE CHAQUE NATIONALITÉ SUR LE TOTAL D'EIT
Argentine	3,2
Chine	5,8
Colombie	6,8
Équateur	21,7
Gambie	1
Maroc	23,6
Pérou	3,2
Rép. dominicaine	9,4
Autres pays	19,5
Tous les EIT	100

Source : Données obtenues des 18 centres étudiés

TABLEAU 3: Pourcentages des élèves intégrés tardivement et trajectoire de continuité

PAYS D'ORIGINE	% D'EIT QUI N'ACHÈVENT PAS L'ESO SUR LE TOTAL D'EIT EN ESO	% DE EIT QUI ONT TERMINÉ LA 4e D'ESO SUR LE TOTAL D'EIT EN ESO	% DE EIT QUI ONT SUIVI UN COURS PAR RAPPORT AU TOTAL D' EIT
Argentine	20	80	20
Chine	55,6	44,4	11,1
Colombie	35,0	65	28,6
Équateur	32,3	57,7	20,9
Gambie	33,3	66,7	0
Maroc	36,6	63,4	2,7
Pérou	55,6	44,4	50
Rép. dominicaine	51,9	48,1	3,4
Roumanie	46,7	53,3	22,2
Autres pays	57,4	42,6	15
Tous les EIT	39,8	64,1	14,6

Source : Données obtenues dans les 18 centres étudiés

L'analyse des pourcentages des autres nationalités est complexe, vu le très petit nombre d'élèves qui ont poursuivi des études post-obligatoires. Les élèves intégrés tardivement qui continuent dans le système scolaire suivent davantage le parcours du baccalauréat que les CFGM, dans une proportion de huit pour un. Finalement, passer des études obligatoires aux études post-obligatoires est une chose, mais terminer celles-ci en est une autre puisque seulement 5,8 % des élèves récemment arrivés y parviennent.

4. L'ABANDON DES ÉTUDES

Les 18 centres choisis nous ont également fourni des informations sur les différentes formes d'abandon du système scolaire. Dans la recherche exhaustive, nous avons analysé le profil des élèves selon quatre formes d'abandon. Les deux premières sont l'abandon officiel par des élèves de moins de 16 ans ou de plus de 16 ans (âge d'obligation scolaire). Les deux dernières sont des formes d'abandon de facto, soit le cas d'élèves absents plus de 75 % des jours de classe et d'élèves qui ont totalement abandonné sans avoir officialisé leur abandon. Mais ici, dans le tableau 4, nous agrégeons ces données sous la forme d'une métacatégorie : celle des élèves ayant abandonné ou étant absents.

On voit clairement au tableau 4 que l'abandon touche davantage les élèves étrangers que les élèves de nationalité espagnole pendant les quatre années d'ESO. Les chiffres augmentent de façon marquée en 4e année d'ESO. En effet, des analyses supplémentaires ont montré qu'au cours de cette année, ils augmentent particulièrement chez les élèves de nationalité dominicaine (surtout chez les filles) ainsi que chez les élèves de nationalité équatorienne, marocaine et colombienne. Ces chiffres sont nettement inférieurs chez les élèves de nationalité argentine, roumaine et péruvienne. Au niveau post-obligatoire, les données sont plus diversifiées (et à mesure que le nombre d'élèves étrangers diminue, il devient risqué de faire une analyse détaillée par nationalité).

Nous devons prendre en considération une autre sorte de « disparition » en ESO, (sans juger du bien-fondé ou non de cette pratique). Il s'agit de la réorientation de certains élèves vers les Programmes de Garantie Sociale[2]. Au sujet de cette pratique, il faut préciser que 52,5 % des élèves (des 18 centres) qui furent réorientés étaient de nationalité espagnole. Cela dit, étant donné les différences de volume entre la population scolaire de nationalité espagnole et la population scolaire de nationalité étrangère, nous devons souligner que ces derniers sont réorientés vers ces programmes en plus grande proportion que les premiers. Les élèves d'origine marocaine sont ceux qui sont le plus souvent réorientés vers les PGS : ils constituent 82,1 % des élèves étrangers réorientés.

CONCLUSION

À travers cette analyse, nous avons pu mettre en évidence les difficultés rencontrées dans le suivi du cheminement scolaire des élèves d'origine étrangère fréquentant le système éducatif catalan. Nous avons également constaté comment les données (approximatives) nous renseignent au sujet de leurs trajectoires scolaires caractérisées par une intégration tardive au système éducatif catalan, un abandon des études avant la fin des études obligatoires, des réorientations à des programmes d'éducation spéciale ainsi que par un faible taux de poursuite des études post-obligatoires. Cependant, bien que ces caractéristiques soient présentes parmi les étudiants de certaines nationalités, nous ne pouvons pas les généraliser à tous les élèves étrangers.

Nous avons ainsi approché une réalité dissimulée derrière des statistiques recueillies et publiées chaque année par le Département de l'Éducation, réalité qui nous permet de démontrer à partir de données spécifiques que la réponse actuelle de notre système éducatif à certains défis n'est pas assez efficace. Nous pensons que cette étude contribuera à justifier le besoin urgent en interventions éducatives mieux ciblées en faveur des élèves d'origine étrangère.

TABLEAU 4: Pourcentage d'élèves qui ont abandonné ou qui sont absents, sur le total d'élèves inscrits d'une même nationalité, dans les 18 centres étudiés

NATIONALITÉS	2000-2001	2001-2002	2002-2003	2003-2004	2004-2005	2004-2005	2005-2006	2005-2006
	1re ESO	2e ESO	3e ESO	4e ESO	1re BACC.	1re CFGM	2e BACC.	2e CFGM
Toutes les nationalités	4,2 %	6,2 %	8,8 %	17,7 %	11,3 %	11,2 %	3 %	10,5 %
Espagnole	2,9 %	3,5 %	6,4 %	12,2 %	9,6 %	11,7 %	3 %	11,1 %
Étrangères	9,9 %	11,9 %	14,9 %	30,4 %	21 %	6,5 %	2,4 %	0 %

Source : Données obtenues dans les 18 centres étudiés.

THE TRAJECTORY OF FOREIGN STUDENTS BEYOND COMPULSORY-EDUCATION IN CATALONIA

The number of students of foreign origin in compulsory education in Catalonia has risen more than 500% over the course of the last eight years. Between 2008 and 2009, the percentage of these students in compulsory education reached 15.9% (Ferrer, 2009: 72). This considerable growth equally involves both primary and secondary studies. These last years, the growth rate of foreign students in compulsory education has decreased, but the proportion of these students has not ceased to rise.

In Catalonia, post-compulsory education is generally pursued through one of two tracks: the baccalaureate (which, upon completion, permits access to university) and professional training programmes. Available data indicate that the overall presence of students of foreign origin in post-compulsory education is smaller than that of immigrant students still following compulsory secondary studies.

Research on the educational trajectories of immigrant students in secondary schooling in Catalonia are recent and rather scarce (Carrasco, 2003; Carrasco and Molins, 2004; Carrasco et al., 2005; Aparicio and Tornos, 2006; Ferrer, 2009). The principle reason for the lack of investigation depends on the insufficiency of data accessible to researchers. Essentially, data generated by the Catalonian administration are insufficient, inexact, and often lead to confusion in what are considered by the label 'immigrant students.' For example, the data do not permit us to know the exact numbers of students by nationality who are studying in the Catalonian education system, nor the numbers of drop-outs.

For this reason, the Jaume Bofill Foundation carried out a research project with the principal objective of analyzing the impact of educational desertion among immigrant students in the transition towards post-compulsory studies in Catalonia. In order to achieve this, we have analyzed statistics available through the Ministry of Public Education of Catalonia, as well as 18 centres for secondary education that are host to an important proportion of foreign students. Ten nationalities were considered; among these five were Latin American (Ecuadorian, Colombian, Argentine, Dominican, and Peruvian) and diverse others including Moroccan, Gambian, Chinese, and Romanian, as well as Spanish.

The statistical data of the Department of Education shows that, on the one hand, the number of students accessing post-compulsory studies is below the number of students registered in their fourth year and final year of mandatory secondary education. On the other hand, it reveals meaningful differences between nationalities (Table 1). In the case of some nationalities (Argentine, Romanian, and Peruvian), the resilience towards higher education or post-mandatory secondary studies is quite high, while among others (Gambian, Chinese, Dominican, and Moroccan) the students have a much less favourable profile. What is more, the percentages seem to confirm that there are significant school drop-out rates among students from certain nationalities at the end of their mandatory schooling.

Moreover, available data from the 18 educational establishments showed that foreign students who enter their secondary studies late count for 4.9% of the entire student population; students of Moroccan and Ecuadorian origins present the highest rates of late entry (Table 2). In analysing the continuity in the trajectory of students, we saw that 39.8% of foreign students who entered relatively late into compulsory secondary studies never completed this level of their schooling (Table 3). In spite of this significant percentage, a good number of such students do complete their fourth year of compulsory secondary education. In the case of Argentine students it is 80%, among Colombians 65%, Moroccans 63.4%, Ecuadorians 57.7%, and Romanians 53.3%. Nevertheless, analysis of the pursuit of post-compulsory studies shows that only 14.6% of all students who entered late into compulsory secondary schooling continue their studies beyond, which is a very low percentage. These latter students tend to follow the baccalaureate trajectory more often than professional training programmes, with a proportion of eight to one in this respect. Finally, moving from compulsory to post-compulsory studies is one thing, but completing these seems to be quite another, since only 5.8% of recently arrived immigrant students manage to do so.

School drop-outs (official, as well as non-official dropping-out by students and absences for more than 75% of school days) more often involve foreign students than students of Spanish nationality during all four years of compulsory secondary studies. The numbers rise in a marked fashion in the 4th year of compulsory secondary studies, and additional analyses have shown that over the course of that year this rise particularly concerns students of Dominican nationality, as well as those of Ecuadorian, Moroccan, and Colombian origins. The overall numbers are lower among students of Argentine, Romanian, and Peruvian origins.

We can take into account another type of statistical "disappearance" in compulsory secondary school, this being the reorientation of some students towards Social Guarantee Programmes (training programmes geared towards students between 16 and 21 years of age who have not obtained their high school diploma because of

learning difficulties). We note that 52.5% of students (from all 18 centres) who were reoriented were of Spanish nationality. With that said, given the differences in the volume of the student population of Spanish origin and that of foreign origin, we highlight that the latter are reoriented towards programmes in far greater proportions.

Through this analysis, we have been able to establish difficulties encountered in the educational careers of students of foreign origin in the Catalonian educational system. We have also observed that approximate data teach us several things about the educational trajectory of such students, characterized by late entry into the Catalonian school system, student drop-outs before finishing compulsory studies, reorientation towards special education programmes, as well as a low rates of post-compulsory studies. However, while these characteristics are more present among students of some nationalities, we cannot generalize them to all foreign students. This study contributes to justifying the urgent need for better targeted educational interventions to benefit students of foreign origin.

RÉFÉRENCES

Aparicio, Rosa i Tornos, Andrés (2006). *Hijos de inmigrantes que se hacen adultos: marroquíes, dominicanos, peruanos.* Madrid: MTAS.

Carrasco, Sílvia (2003). «La escolarización de los hijos e hijas de inmigrantes y de minorías étnico-culturales». *Revista de Educación*, 330:99-136.

Carrasco, Sílvia, Ballestín, Beatriz. Borison, Andrea (2005). «Infància i immigració. Tendències, relacions, polítiques», dans AA.DD. II *Informe de la Infància. Infància, famílies i canvis socials*. Barcelona: CIIMU.

Carrasco, Sílvia. et Molins, Cris. (2004). «Algunos datos sobre inmigración y escolarización en Cataluña», dans Carrasco, Sílvia (coord.), *Inmigración, contexto familiar y educación : procesos y experiencias de la población marroquí, ecuatoriana, china y senegambiana*. Bellaterra: UAB.

Ferrer, Ferran (dir.) (2009). *L'estat de l'educació a Catalunya. Anuari 2008*. Barcelona: Mediterrània.

Serra, Carles et Palaudàrias, Josep Miquel (2010). *Continuar o abandonar- L'alumnat estranger a l'educació secundària.* Barcelona: Fundació Jaume Bofill, col. Informes breus, n. 26.

Serra, Carles (2010). «Política a ciegas. Déficit de atención en el seguimiento de las trayectorias académicas del alumnado inmigrante en el paso de los estudios obligatorios a las postobligatorios», dans GIIM (coords.) *Familias, niños, niñas y jóvenes migrantes. Rompiendo estereotipos.* Madrid: IEPALA. Pp. 139-147.

NOTES

[1] Ainsi que les élèves gambiens (avec une continuité de 0%), mais le nombre d'élèves de cette nationalité dans les 18 centres étudiés est très réduit. Il convient donc d'analyser les données de cette nationalité avec précaution.

[2] Les Programmes de Garantie Sociale (PGS) sont des programmes de formation vers lesquels on dirige les élèves âgés de 16 à 21 ans qui n'ont pas obtenu le diplôme d'ESO à cause de leurs difficultés d'apprentissage. L'objectif des PGS est de fournir aux élèves une formation professionnelle de base qui leur permettra de s'intégrer au monde du travail ou de poursuivre leurs études.